

Mercrèdi 24 janvier 1962 IX

page 11

L'in portant pour ce qui nous concerne pour la suite de notre séminaire c'est que ce que j'ai dit hier soir concerne évidemment la fonction de l'objet du petit a dans l'identification du sujet, c'est-à-dire quelque chose qui n'est pas immédiatement à la portée de notre main, qui ne va pas être résolu tout de suite, sur lequel hier soir j'ai donné, si je puis dire, une indication anticipée en me servant du thème des trois coffrets. Cela éclaire beaucoup ce thème des trois coffrets, mon enseignement, parce que si vous ouvrez ce qu'on appelle bizarrement les essais de psychologie appliquée et que vous lisez l'article sur les trois coffrets vous vous apercevrez que vous restes un petit peu sur votre faim en fin de compte ; vous ne savez pas très bien où il veut en venir notre père Freud. Je crois qu'avec ce que je vous ai dit hier soir qui identifie les trois coffrets à la demande, thème auquel je pense vous êtes dès longtemps rompus, qui dit que dans chacun des trois coffrets - sans cela il n'y aurait pas de devinette, il n'y aurait pas de problème - il y a le petit a, l'objet qui est en tant qu'il nous intéresse, nous analystes, mais pas du tout forcément l'objet qui correspond à la demande, pas du tout forcément

non plus le contraire, parce que sans cela il n'y aurait pas de difficultés, cet objet c'est l'objet du désir, et le désir où est-il ? Il est au dehors, et là où il est vraiment le point décisif c'est vous l'analyste, pour autant que votre désir ne doit pas se tromper sur l'objet du désir du sujet, si les choses n'étaient pas comme cela il n'y aurait pas de mérite à être analystes.

Il y a une chose que je vous dis aussi en passant, c'est que j'ai quand même mis l'accent devant un auditoire supposé non savoir sur quelque chose dans lequel je n'ai peut-être pas mis ici assez mes lourds et gros sabots, c'est-à-dire que le système de l'inconscient, le système psy, est un système partiel. Une fois de plus j'ai répudié, avec évidemment plus d'énergie que de motifs, vu que je devais aller vite, la référence à la totalité, ce qui n'exclut pas qu'on parle de partiel. J'ai insisté dans ce système sur son caractère extra plat, sur son caractère de surface sur lequel Freud insiste à tour de bras tout le temps. On ne peut qu'être étonné que cela ait engendré la métaphore de la psychologie des profondeurs. C'est tout à fait par hasard que tout à l'heure avant de venir je retrouvai une note que j'avais prise du moi :
 -- " le moi est avant tout une entité corporelle, non seulement une entité toute en surface, mais une entité correspondant à la projection d'une surface". C'est un rien, quand on lit Freud on le lit toujours d'une certaine façon que j'appellerai la façon sourde.

Reprenons maintenant notre bâton de pèlerin, reprenons où nous en sommes, où je vous ai laissée la dernière fois, à savoir sur l'idée que la négation, si elle est bien quelque part au cœur de notre problème, qui est celui du sujet, c'est pas d'abord tout de suite, rien qu'à la prendre dans sa phénoménologie, la chose la plus simple à manier; elle est en bien des endroits, et puis il arrive tout le temps qu'elle nous glisse entre les doigts. Vous en avez vu un exemple la dernière fois pendant un instant à propos du "non nullus non mendax", vous m'avez vu mettre ce non, le retirer et le remettre; cela se voit tout les jours. (On m'a signalé dans l'intervalle que dans les discours de celui que quelqu'un dans un billet à mon pauvre cher ami Merleau-Ponty appelait le Grand homme qui nous gouverne, dans un discours que ledit grand homme a prononcé on entend "on ne peut pas ne pas croire que les choses se passeront sans mal". Là-dessus exégèse: qu'est-ce qu'il veut dire? L'intéressant c'est pas tellement ce qu'il veut dire, c'est que manifestement nous entendons très bien justement ce qu'il veut dire et que si nous l'analysons logiquement nous voyons qu'il dit le contraire).

C'est une très jolie formule dans laquelle on glisse sans cesse pour dire à quelqu'un "vous n'êtes pas sans ignorer". Ce n'est pas vous qui avez tort, c'est le rapport du sujet au signifiant qui de temps en temps émerge. Ce n'est pas simple.

Il y a des mêmes paradoxes, des lapsus que l'épingle là au passage nous les retrouverons, ces formules au bon détour, et je pense vous donner la clef de ce pourquoi "vous n'êtes pas sans ignorer" veut dire ce que vous voulez dire. Pour que vous vous y reconnaissiez, je peux vous dire que c'est bien à le penser que nous trouverons le juste poids, la juste inclinaison que cette balance et je place devant vous le rapport du névrosé à l'objet s'incline quand je vous dis pour l'attraper, ce rapport, il faut dire : "il n'est pas sans [savoir]". Cela ne veut évidemment pas dire qu'il l'a, s'il l'avait, il n'y aurait pas de question.

? [l'aveir]

Pour en arriver là, repartons d'un petit rappel de la phénoménologie de notre névrosé concernant le point où nous en sommes : son rapport au signifiant. Depuis quelquefois je commence à vous faire saisir ce qu'il y a d'écriture dans l'affaire du signifiant, d'écriture originelle. Il a bien dû quand même vous venir à l'esprit que c'est essentiellement à cela que l'objet de l'affaire tout le temps (l'Ungeschekhen) ^{l'objet} vers que ça soit non advenu. Qu'est-ce que cela veut dire, qu'est-ce que cela concerne ?.

Manifestement ça se voit dans son comportement : ce qu'il veut éteindre c'est ce que ^{il} écrit tout au long de son histoire : l'analyste, avec deux n qu'il a en lui. C'est les annales de l'affaire qu'il voudrait bien effa-

ger, gratter, éteindre. Par quel biais nous atteint le discours de lady Macbeth quand elle dit que toute l'eau de la mer n'effacerait pas cette petite tâche si ce n'est point par quelque écho qui nous guide au cœur de notre sujet ? Seulement voilà : en effaçant le signifiant, comme il est clair que c'est de cela qu'il s'agit, à sa façon de faire, à sa façon d'effacer, à sa façon de gratter ce qui est inscrit, ce qui est beaucoup moins clair pour nous parce que nous en savons un petit bout de plus que les autres, c'est ce qu'il veut obtenir par là. C'est en cela qu'il est instructif de continuer sur cette route où nous sommes, où je vous rappelle qui concerne comment ça vient un signifiant comme tel, si ça a un tel rapport avec le fondement du sujet, s'il n'y a pas d'autre sujet pensable que ce quelque chose, x, de naturel en tant qu'il est marqué du signifiant, il doit tout de même bien y avoir à ça un ressort. Nous n'allons pas nous contenter de cette sorte de vérité aux yeux bandés. Le sujet, il est bien clair qu'il faut que nous le trouvions à l'origine du signifiant lui-même ; pour sortir un lapin d'un chapeau - c'est comme cela que j'ai commencé à semer le scandale dans mes propos proprement analytiques : le pauvre cher homme défunt, et bien touchant en sa fragilité, était littéralement exaspéré par ce rappel que je faisais avec beaucoup d'insistance parce qu'à ce moment c'est des formules utiles "pour faire sortir un lapin d'un chapeau il fallait l'y avoir préalablement mis".

Il doit en être de même concernant le signifiant, et c'est ce, qui justifie cette définition du signifiant que je vous donne, cette distinction d'avec le signe, c'est que si le signe représente quelque chose pour quelqu'un, le signifiant est autrement articulé, il représente le sujet pour un autre signifiant. Ceci, vous le verrez confirmé à tous les pas pour que vous n'en quittiez pas la rampe solide et, s'il représente ainsi le sujet, c'est comment ?

Revenons à notre point de départ, à notre signe au point électif où nous pouvons le saisir comme représentant quelque chose pour quelqu'un dans la trace, repartons de la trace pour suivre notre petite affaire à la trace. Un pas, une trace, le pas de Vendredi dans l'île de Robinson : émotion, le cœur battant devant cette trace. Tout ceci ne nous apprend rien, même si de ce cœur battant il résulte tout un piétinement autour de la trace ; cela peut arriver à n'importe quel croisement de traces animales, mais si survenant je trouve la trace de ceci, qu'on s'est efforcé d'effacer la trace, ou si même je n'en trouve plus trace de cet effort, si je suis revenu parce que je sais que je n'en suis pas plus fier pour ça que j'ai laissé la trace, je trouve que sans aucun corrélatif qui permette de rattacher cet effacement à un effacement général des traits de la configuration,

signifiant représente
sujet pour un autre
signifiant

le pas de
Vendredi

Sujet et effacement
de la trace

fon a bel et bien effacé la trace comme telle. Là je suis sûr que j'ai affaire à un sujet réel. Observez que dans cette disparition de la trace ce que le sujet cherche à faire disparaître c'est son passage, le sujet à lui, la disparition est redoublée de la disparition visée qui est celle de l'acte lui-même de faire disparaître

Sujet et fading

Ceci n'est pas un mauvais trait pour que nous reconnaissons le passage du sujet quand il s'agit de son rapport au signifiant, dans la mesure où vous savez déjà que tout ce que je vous enseigne de la structure du sujet, tel que nous essayons de l'articuler à partir de ce rapport au signifiant, converge vers l'émergence de ces moments de fading-proprement liés à ce battement en éclipses de ce qui n'apparaît que pour disparaître et reparait pour de nouveau faire disparaître ce qui est la marque du sujet comme tel.

les trois temps de
l'émergence du S^a

Ceci dit, si la trace est effacée, le sujet en entoure la place d'un cerne, quelque chose qui dès lors le concerne, lui, le repère de l'endroit où il a trouvé la trace, eh bien vous avez la naissance du signifiant. Ceci implique tout ce processus comportant le retour du dernier temps sur le premier qu'il ne saurait y avoir d'articulation d'un signifiant sans ces trois temps. Une fois le signifiant constitué, il y en a forcément deux autres avant : un signifiant, c'est une marque, une trace,

une écriture, mais on ne peut pas le lire seul. Deux signifiants, c'est un patche, un coq à l'âne. Trois signifiants, c'est le retour de ce dont il s'agit, c'est-à-dire du premier, c'est quand le pas marqué de la trace est transformé dans la vocalise de qui le lie en bas que ce pas, à condition qu'on oublie qu'il veut dire le pas, peut servir d'abord à ce qu'on appelle la phonétisme de l'écriture à représenter pas, et du même coup à transformer la trace de pas éventuellement en le pas de trace.

Je pense que vous entendez au passage la même ambiguïté dont je me suis servi quand je vous ai parlé à propos du mot d'esprit du pas de sens, jouant sur l'ambiguïté du mot sens avec ce saut, ce franchissement qui nous prend là où naît la bigolade quand nous ne savons pas pourquoi un mot nous fait rire, cette transformation subtile, cette pierre rejetée, qui d'être reprise devient la pierre d'angle, et je ferai volontiers le jeu de mots avec le pi-IT R de la formule du cercle parce qu'aussi bien c'est en elle, je vous l'ai annoncé l'autre jour en introduisant la racine de moins 1, que nous verrons que se mesure, si je puis dire, l'angle vectoriel du sujet par rapport au fil de la chaîne signifiante.

C'est là que nous sommes suspendus et c'est là que nous devons un peu nous habituer à nous déclasser : sur un

substitution ce qui a un sens se transforme en équivoque et retrouve son sens. Cette articulation sans cesse tournante du jeu du langage c'est dans ses syncope même que nous avons à repérer dans ses diverses fonctions le sujet. Mes illustrations ne sont jamais mauvaises pour adapter un mental où l'imaginaire joue un grand rôle. C'est pour ça que, même si c'est un détour, je ne trouve pas mauvais de vous rapidement tracer une petite remarque simplement parce que je la trouve à ce niveau dans mes notes.

Le caractère chinois

Je vous ai parlé à plus d'une reprise, à propos du signifiant, du caractère chinois, et je tiens beaucoup à désenvenimer pour vous l'idée que son origine est une figure imitative, il y en a un exemple que je n'ai pas pris parce que c'est lui qui me servait le mieux, j'ai pris le premier de celui qui est articulé dans ces exemples, ces formes archaïques dans l'ouvrage de Cargren qui s'appelle "Grammata serica", ce qui veut dire exactement "les signifiants chinois".

Le premier dont il se sert sous sa forme moderne est celui-ci , d'est le caractère kuo qui veut dire pouvoir. Dans le Chouen, qui est un ouvrage d'érudits, à la fois précieux pour nous pour son caractère relativement ancien, mais qui est déjà très érudit, c'est-à-dire très arqué d'interprétations sur lesquelles nous pouvons avoir à reprendre.

Il semble que ce ne soit pas sans raison que nous puissions nous fier à la racine qu'en donne le commentateur et qui est bien joliment c'est à savoir qu'il s'agit d'une schématisation du beur, la colonne d'air qu'elle vient à pousser dans l'occlusive gutturale que lui oppose l'arrière de la langue contre le palais. Ceci est d'autant plus séduisant que si vous ouvrez un ouvrage de phonétique vous trouverez une image qui est à peu près celle-là pour vous traduire le fonctionnement de l'occlusive. Et avouez que ce n'est pas mal que ce soit ça qui soit choisi pour figurer le mot pouvoir la possibilité la fonction axiale introduite dans le monde par l'avènement du sujet au beau milieu du réel. L'ambiguïté est totale car un très grand nombre de mots s'articulent kho en chinois, dans lesquels ceci nous servira de phonétique, à ceci près qu'il est complété comme présentifiant le sujet à l'armature significative, et ceci sans ambiguïté et dans tous les caractères est la représentation de la bouche (

Mettez ce signe au-dessus, c'est le signe qui veut dire grand. Il a manifestement quelque rapport avec la petite forme humaine, en général dépourvue de bras. Ici, comme c'est d'un grand qu'il s'agit il a des bras. Ceci n'a rien à faire avec ce qui se passe quand vous avez ajouté ce signe ta au signifiant précédent. Cela se lit désormais i, mais ceci conserve la trace

à une prononciation ancienne dont nous avons des attestations précises à l'usage de ce terme à la rime dans les anciennes poésies, notamment celles du Cheun Chin qui est un des exemples les plus fabuleux des mésaventures littéraires puisqu'il a eu le sort de devenir le support de toutes sortes d'élucubrations moralisantes, d'être la base de tout un enseignement très tortillé des mandarins sur les devoirs du souverain, du peuple et du tui quantu, alors qu'il s'agit manifestement de chansons d'amour d'origine paysanne. Un peu de pratique de la littérature chinoise - je ne cherche pas à vous faire croire que j'en ai une grande, je ne me prends pas pour qui lorsqu'il fait allusion à son expérience de la Chine il s'agit d'un paragraphe que vous pouvez retrouver dans les livres à la portée de tous du père Vogel. W. Vogel.

Quoi qu'il en soit, d'autres que moi ont déblayé ce chemin, notamment Marcel Grandj, dont après tout vous ne perdez rien à ouvrir le beau livre sur les danses et légendes et sur les fêtes anciennes de la Chine. Avec un peu d'efforts vous pourrez vous familiariser avec cette dimension vraiment fabuleuse qui apparaît de ce qu'on peut faire avec quelque chose qui repose sur les forces les plus élémentaires de l'articulation signifiante. Par chance dans cette langue les mots sont monosyllabiques. Ils sont suberbes, invariables, cubiques, vous ne pouvez pas vous y tromper.

§
 Ils s'identifient au signifiant, c'est le cas de le dire. Vous avez des groupes de quatre vers, chacun composé de quatre syllabes, la situation est simple. Si vous les voyez et pensez que de ça on peut faire tout sortir, même une doctrine métaphysique qui n'a aucun rapport avec la signification originelle, cela commencera pour ceux qui n'y seraient pas encore, à vous ouvrir l'esprit. C'est pourtant comme cela. Pendant des siècles on a fait l'enseignement de la morale et de la politique sur des ritournelles qui signifient dans l'ensemble "je voudrais bien baiser avec toi", je n'en gère rien, allez-y voir.

Ceci veut dire i, qu'on commente : grand pouvoir, énorme. Cela n'a bien entendu absolument aucun rapport avec cette conjonction : i ne veut pas tellement dire grand pouvoir que ce petit mot pour lequel en français il n'y a pas vraiment quelque chose qui nous satisfasse - je suis forcé de le traduire par l'im-pair au sens que le mot impair peut prendre de glissement, de fautive, de faille, de chose qui ne va pas, qui boîte, en anglais si gentiment illustré par le mot "odd". Et comme je vous le disais tout à l'heure c'est ce qui m'a lancé sur le Cheun Chin. A cause du Cheun Chin nous savons que c'était très proche du Kho, au moins en ceci, c'est qu'il y avait une gutturale dans la langue ancienne qui donne l'autre implantation, l'usage de ce signifiant pour

désigner la phrase 1.

Si vous ajoutez cela devant, c'est un déterminatif, celui de l'arbre, et qui désigne tout ce qui est le bois, vous aurez une fois que les choses en sont là un signe qui désigne la chaise, cela se dit 1, et ainsi de suite ; ça continue comme cela, cela n'a pas de raison de s'arrêter, si vous restez ici, à la place du signe de la chaise, le signe du cheval, cela veut dire s'installer à califourchon.

Ce petit détour, je le considère, à son utilité pour vous faire voir que le rapport de la lettre au langage n'est pas quelque chose qui soit à considérer dans une ligne évolutive. On ne part pas d'une origine épaisse, sensible, pour dégager de là une forme abstraite, il n'y a rien qui ressemble à quoi que ce soit qui puisse être conçu comme parallèle au processus dit de concept ou même seulement de la généralisation. On a une suite d'alternances où le signifiant revient battre l'eau, si je puis dire, du fil par les battoirs de son moulin, sa roue remontant à chaque fois quelque chose qui ruisselle, pour de nouveau retomber, s'enrichir compliqué sans que nous puissions jamais à aucun moment saisir ce qui domine du départ concret ou de l'équivoque.

Voilà qui va nous mener au point où aujourd'hui

le pas que j'ai à vous faire faire. Une grande part des illusions qui nous arrêtent des adhérences imaginaires, dont peu importe que tout le monde y reste plus ou moins les pattes prises comme des mouches, mais pas des analystes, c'est très précisément lié à ce que j'appellerai les illusions de la logique formelle. La logique formelle est une science fort utile, comme j'ai essayé la dernière fois de vous en pointer l'idée, à condition que vous vous aperceviez qu'elle vous pervertit en ceci que puisqu'elle est la logique formelle elle devrait vous interdire à tout instant de lui donner le moindre sens. C'est bien entendu ce à quoi avec le temps on est venu, mais les grands sérieux, les braves, les honnêtes de la logique symbolique connus depuis une cinquantaine d'années, ça leur donne, je vous assure un sacré mal parce que c'est pas facile de construire une logique telle qu'elle doit être si elle répond vraiment à son titre de logique formelle, en ne s'appuyant strictement que sur le signifiant, et s'interdisant tout rapport et donc tout appui intuitif sur ce qui peut s'insurger du signifié dans le cas où nous faisons des fautes, en général c'est là dessus qu'on se repère. Je raisonne mal parce que dans ce cas là il en résulterait n'importe quoi : ma grand-mère la tête à l'envers. Qu'est-ce que cela peut nous faire, ce n'est pas en général avec ça qu'on nous guide parce que nous sommes très intuitifs ; si on fait de la logique formelle

relations. Il n'y a absolument aucune autre spécification de cette logique dite symbolique par rapport à la logique traditionnelle, sinon cette réduction à des lettres. Je vous garantis que vous pouvez m'en croire, sans que j'aie plus à m'engager dans des exemples. Quelle est donc la vertu forcément qui est bien en quelque part pour que ce soit en raison de cette seule différence qu'il ait pu être développé un monceau de conséquences dont je vous assure que l'incidence dans le développement de quelque chose qu'on appelle les mathématiques n'est pas mince par rapport à l'ensemble pareil dont on a disposé pendant des siècles et dont le compliment qu'on lui a fait qu'il n'a pas bougé entre Aristote et Kant se retourne ; c'est bien si tout de même les choses se sont mis à valuer comme elles l'ont fait - car Principia Mathematica fait de très très gros volumes et ils n'ont qu'un intérêt fort mince -, mais enfin le compliment se retourne : c'est bien que l'appareil auparavant pour quelque raison se trouvait singulièrement stagne.

Alors, à partir de là, comment les auteurs viennent-ils à s'étonner de ce qu'on appelle le paradoxe de Russel ?.

Le paradoxe de Russel est celui-ci : on parle de l'ensemble de tous les ensembles qui ne se comprennent pas eux-mêmes. Il faut que j'éclaircisse un peu cette histoire

qui peut vous sembler au premier abord plutôt sèche. Je vous l'indique tout de suite, si je vous y intéresse, du moins je l'explique, c'est avec cette visée qu'il y a le plus étroit rapport et pas seulement homonymique, justement parce qu'il s'agit de signifiant et qu'il s'agit par conséquent de ne pas comprendre avec la position du sujet analytique en tant que lui aussi, dans un autre sens du mot comprendre, et si je vous dis de ne pas comprendre c'est pour que vous puissiez comprendre de toutes les façons qui lui aient si ne se comprend pas lui-même.

Passer par là n'est pas inutile, vous allez le voir car nous allons sur cette route pouvoir critiquer la fonction de notre objet. Mais arrêtons-nous un instant sur ces ensembles qui ne se comprennent pas eux-mêmes : il faut évidemment pour concevoir ce dont il s'agit partir, puisque nous pouvons quand même pas dans la communication ne pas nous faire des concessions de références intuitives parce que les références intuitives vous les avez déjà. Il faut donc les bousculer pour en mettre d'autres. Comme vous avez l'idée qu'il y a une classe et qu'il y a une classe manifeste, il faut tout de même que j'essaie de vous indiquer qu'il faut se référer à autre chose. Quand on entre dans la catégorie des ensembles il faut se référer au classement bibliographique cher à certains, classement composé de décimales ou autres, mais quand on

à quelque chose d'écrit il faut que ça se range quelque part, il faut savoir comment automatiquement le retrouver. Alors, prenons un ensemble qui se comprend lui-même, prenons par exemple l'ensemble des humanités dans un classement bibliographique. Il est clair qu'il faudra mettre à l'intérieur les travaux des humanistes sur les humanités ; l'ensemble de l'étude des humanités doit comprendre tous les travaux concernant l'étude des humanités en tant que telle.

Mais considérant maintenant les ensembles qui ne se comprennent pas eux-mêmes, cela n'est pas moins concevable, c'est même le cas le plus ordinaire et, puisque nous sommes théoriciens des ensembles et qu'il y a déjà une classe de l'ensemble des ensembles qui se comprennent eux-mêmes, il n'y a vraiment nul objection à ce que nous fassions la classe opposée. J'emploie classe ici parce que c'est bien là que l'ambiguïté va résider : la classe des ensembles qui ne se comprennent pas eux-mêmes : l'ensemble de tous les ensembles qui ne se comprennent pas eux-mêmes, et c'est là que les logiciens commencent à se casser la tête, à savoir qu'ils se disent : cet ensemble de tous les ensembles qui ne se comprennent pas eux-mêmes, est-ce qu'il se comprend lui-même ou est-ce qu'il ne se comprend pas ? Dans un cas comme dans l'autre il va choir dans la contradiction car si, comme selon l'apparence, il se comprend lui-même nous voici en contra-

fiction avec le départ qui nous disait qu'il s'agissait d'ensembles qui ne se comprennent pas eux-mêmes. D'autre part, s'il ne se comprend pas, comment l'excepter justement de ce que donne cette définition, à savoir qu'il ne se comprend pas lui-même ?.

Cela peut vous sembler assez bête, mais le fait que ça frappe au point de les arrêter des logiciens qui ne sont pas précisément des gens de nature à s'arrêter à une vaine difficulté, et s'ils y sentent quelque chose qu'ils peuvent appeler une contradiction mettant en cause tout leur édifice, c'est bien parce qu'il y a quelque chose qui doit être résolu et qui concerne si vous voulez bien m'écouter, rien d'autre que ceci qui concerne la seule chose que les logiciens en question n'ont pas exactement en vue, à savoir que la lettre dont ils se servent c'est quelque chose qui a en soi-même des pouvoirs, un ressort auquel ils ne semblent point tout à fait accoutumés, car si nous illustrons ceci en application de ce que nous avons dit qu'il ne s'agit de rien d'autre que de l'usage systématique d'une lettre de réduire de réserver à la lettre sa fonction signifiante, pour faire, et sur elle seulement, reposer tout l'édifice logique, nous arrivons à ce quelque chose de très simple que c'est tout à fait et tout simplement que cela revient à ce qui se passe quand nous chargeons la lettre A, par exemple si nous nous mettons à spéculer sur l'alphabet, de représenter comme lettre A toutes les autres lettres de l'alphabet.

De deux choses, l'une, ou les autres lettres de l'alphabet nous les énumérerons de b à a, en quoi la lettre a la représentera sans ambiguïté, sans pour autant se comprendre elle-même, mais il est clair d'autre part que représentant ces lettres de l'alphabet en tant que lettre elle vient tout naturellement, je ne dirai même point enrichir, mais compléter à la place dont nous l'avons tirée, exclue, la série des lettres, et simplement en ceci que si nous partons de ce que A c'est là notre point de départ concernant l'identification, fondamentalement n'est point A - il n'y a là aucune difficulté - la lettre A à l'intérieur de la parenthèse où sont orientées toutes les lettres qu'elle vient symboliquement subsumer, n'est pas le même A et est en même temps le même.

Il n'y a là aucune espèce de difficulté, il ne devrait y en avoir d'autant moins que ceux qui en voient une sont justement ceux-là qui ont inventé la notion d'ensemble pour faire face aux déficiences de la notion de classe, et par conséquent soupçonner qu'il doit y avoir autre chose dans la fonction de l'ensemble que dans la fonction de la classe.

Mais ceci nous intéresse car qu'est-ce que cela veut dire ?

Comme je vous l'ai indiqué hier soir l'objet même

l'onymique du désir, ce qui dans tous les objets représente ce point
à l'electif, où le sujet se perd quand cet objet vient au jour méta-
rique, quand nous venons à le substituer au sujet qui, dans la de-
mande est venu à se syncoper, à s'évanouir, pas de trace : $\oint$, nous
le reverrons le signifiant de ce sujet, nous lui donnons son nom :
le bon objet, le sein de la mère, la tarte, Voilà la métaphore dans
laquelle, disons-nous, sont prises toutes les identifications artifi-
culées de la demande du sujet. Sa demande est orale, c'est le sein
de la mère qui les prend dans sa parenthèse, c'est le α qui donne
leur valeur à toutes ces unités qui vont s'additionner dans la chaîne
ne signifiante.

La question que nous avons à poser, c'est
établir la différence qu'il y a de cet usage que nous faisons de la
mère avec la fonction qu'il prend dans la définition, par exemple
de la classe mammifère. Le mammifère se reconnaît à ceci qu'il a
des tannes. Il est entre nous assez étrange que nous soyons aussi
peu renseignés sur ce qu'on en fait effectivement dans chaque espè-
ce. L'étologie des mammifères est encore rudement à la tréme puis-
que nous en sommes sur ce sujet, comme pour la logique formelle, à
peu près pas plus loin que le niveau d'Aristote (excellent l'ouvrage
"l'Histoire des Animaux"), mais nous, est-ce que c'est cela que vous
pour nous dire le signifiant tarte, pour autant qu'il est l'objet

autour de quoi nous substantifions le sujet dans un certain type de relations dites prégénitales ?

Il est bien clair que nous en faisons un tout autre usage, beaucoup plus proche de la manipulation de la lettre E dans notre paradoxe des ensembles, et pour vous le montrer je vais vous faire voir ceci : c'est que parmi ces un de la demande, dont nous avons révélé la signification concrète, est-ce qu'il y a ou non le sein lui-même ? En d'autres termes, quand nous parlons de fixation orale, le sein l'actuel, celui après lequel votre sujet fait ah, ah, ah, est-il mamère ? Il est bien évident qu'il ne l'est pas parce que vos oraux qui adorent les seins, ils adorent les seins parce que ces seins sont un phallus, et c'est même pour ça, parce qu'il est possible que le sein soit aussi phallus, que Mélanie Klein le fait apparaître tout de suite, aussi vite que le sein dès le départ, en nous disant qu'après tout c'est un petit sein plus comode, plus portatif, plus gentil.

Vous voyez bien que poser ces distinctions structurales peut nous mener quelque part dans la mesure où le sein raffiné réémerge, ressort dans le symptôme, ou même simplement dans un coup que nous n'avons pas autrement qualifié la fonction sur l'échelle perverse, à produire de ce quelque chose d'an-

tre qui est l'évocation de l'objet phallus.

La chose s'inscrit ainsi § $\frac{\text{sein (a)}}{\text{phallus}}$

Qu'est-ce que l'a ? Mettons à sa place la petite balle de ping pong, c'est-à-dire rien, n'importe quoi, n'importe quel rapport du jeu d'alternance du sujet dans le . Là, vous voyez qu'il ne s'agit strictement de rien d'autre que du passage du phallus à - a et que par là nous voyons dans le rapport d'identification, puisque nous savons que dans ce que le sujet assume c'est lui dans sa frustration, nous savons que le rapport de l'a à ce $\frac{1}{a}$, lui en en tant qu'assurant la signification de l'être comme tel, a le plus grand rapport avec la réalisation de l'alternance.

Le produit de a par - a, qui formellement fait un - a au carré, car nous verrons pourquoi une négation est irréductible - quand il y a affirmation et négation, l'affirmation de la négation fait une négation, la négation de l'affirmation aussi. -

Nous voyons là pointer dans cette formule, même du - a², nous retrouvons la nécessité de la mise en jeu à la racine de ce produit du racine de - I.

Ce dont il s'agit, ce n'est pas simplement de la présence ni de l'absence du petit a mais de la conjonction des deux.

de la coupure, c'est de la disjonction du a et du - a qu'il s'agit, et c'est là que le sujet vient à se loger comme tel, que l'identification a affaire avec ce quelque chose qui est l'objet du désir. C'est pour ça que le point, où vous le verrez je vous ai amenés aujourd'hui, est une articulation qui vous servira dans la suite.